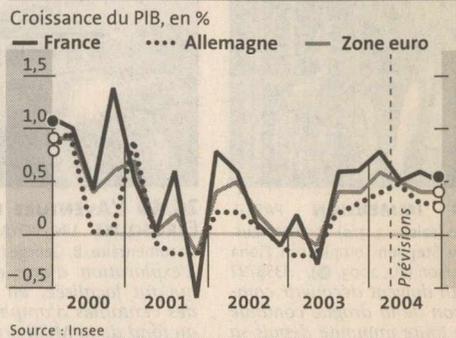


France et Allemagne : la cigale et la fourmi

CHRONIQUE DE L'ÉCONOMIE

LA FRANCE FAVORISÉE



Source : Insee

EN ALLEMAGNE, les consommateurs n'ont pas le moral. Chômage élevé, avenir sombre, impôts à venir pour combler les déficits de l'Etat social, prix de l'essence devenu ruineux... tout les pousse à mettre de l'argent de côté et à se détourner des magasins. Conséquence : l'économie végète depuis trois ans. La forte reprise mondiale tire les exportations industrielles germaniques mais cela ne suffit pas, la consommation atone éteint la croissance : 1,5 % attendu cette année, 1,7 % si le prix du pétrole retombe.

Les Français ont exactement les mêmes raisons que leurs cousins d'outre-Rhin pour broyer du noir : crise de l'emploi, déficits records, avenir des enfants en péril, classe politique polichinellesque... Et pourtant ils consomment. A l'inverse des Allemands, ils puisent dans leur épargne depuis deux ans pour partir en vacances, pour s'offrir un écran plat, pour passer leur samedi à bourrer des chariots chez Carrefour et - joyeux week-end ! - pour courir les soldes. Du coup, l'Insee a annoncé cette semaine avoir révisé en nette hausse ses perspectives de croissance pour 2004 en passant de 1,7 % à l'étonnant bon 2,3 %.

Rien à voir, bien entendu, avec les 4,4 % attendus aux Etats-Unis, les 3,5 % japonais ou même les 3,2 % britanniques. Ne rêvons pas. Notre démographie ne nous permet plus qu'un dynamisme de carte Vermeil. Mais, dans la course de la vieille Europe, voilà la France replacée en position de leader. Avec 1,7 % en Allemagne, 0,7 % en Italie, lanterne rouge, la moyenne de la zone euro ne sera guère que de 1,8 %. La France obtiendra un demi-point de mieux.

TROIS MOTEURS

Précisons : la consommation n'est pas l'unique bonne surprise de ce début d'année. L'autre est le réveil de l'investissement qui, après des années de recul, devrait croître de 3 % ou 4 % en 2004. Les carnets de commandes se remplissent et les taux d'intérêt restent bas. Comme l'explique Pascal Blanqué, chef économiste du Crédit agricole : « L'enchaînement vertueux qui, parti de l'export en hausse, va à l'amélioration des profits puis à l'achat d'équipements est enfin enclenché, petitement encore mais significativement. » L'économie dispose ainsi de ses trois moteurs - export, investissement, consommation - et non plus de la seule consommation comme l'an passé.

Bien. Mais pourquoi cette différence franco-allemande concernant la consommation ? « La cigale française et la fourmi germanique », comme disent Patrick Artus et Laure Maillard de CDC Ixis. La consommation est plate en Allemagne, voire légèrement déclinante depuis le début de l'explosion de la bulle boursière en 2001. Le comportement des ménages est dicté par la précaution, ils augmentent leur taux d'épargne. En France, au contraire, ils continuent de dépenser plus depuis quatre ans. Pourquoi ?

L'explication serait double : en 2001 et 2002, les salaires ont poursuivi leur hausse sur la lancée des années 1990. Plus riches, les Français consomment plus. Normal. Mais en 2003 et depuis le début de cette année, les salaires sont serrés et les ménages doivent puiser dans leurs carnets d'épargne pour épancher leur soif. N'ont-ils plus peur de l'avenir, subitement ? Sont-ils devenus insoucians, magiquement ? Nos auteurs avancent une raison : la montée du prix de l'immobilier créé un « effet de richesse » qui compenserait la maigreur des revenus.

COPIER LES AMÉRICAINS

Ils citent une étude internationale du FMI qui calcule qu'une hausse de 7 % du prix du mètre carré engendre une surconsommation de 0,3 %. Or les prix (de l'ancien) ont crû en France de plus de 25 % depuis deux ans, ce qui n'est pas le cas en Allemagne. Et tant que les banques prêtent à bas taux, la demande gonfle et les prix avec... S'estimant enrichis, les Français, sur ce sujet, copieraient un peu les Américains qui,

portés par la « bulle immobilière », consomment à tour de bras.

Mais l'immobilier est-elle la seule explication ? La différence franco-allemande provient aussi, certainement, d'une divergence de comportement. Les Français, ceux qui ont du travail en tout cas, seraient devenus hédonistes grâce aux 35 heures et à des revenus toujours en hausse malgré la rigueur des temps. La perte de confiance dans l'avenir et la baisse du gouvernement dans les sondages ne parviendraient pas à gâcher leur envie de profiter de leur argent et des beautés de la vie. Pourvu que ça dure... Les Allemands, plus sombres que nous, épargnent.

La victoire de la fourmi, à la fin de la fable de La Fontaine, fait hésiter : notre optimisme nous donne une meilleure croissance mais leur pessimisme les rend plus lucides sur les difficultés hivernales qui attendent les « vieilles économies » trop immobiles, trop âgées, trop endettées...

POUSSIF 2,1 %

Nicolas Sarkozy ne va pas chercher à germaniser nos comportements, au contraire. Il sait que cette consommation qui tire à elle seule la moitié des 2,3 % de croissance, est fragile. L'Insee a prévenu : « La faiblesse des gains de pouvoir d'achat et le niveau élevé du chômage [pèseront] avec retard sur la consommation » qui fléchirait donc au deuxième semestre. La cigale consommatrice française est menacée de devoir rentrer dans la fourmilière continentale.

Comme l'exportation, cet autre moteur, va lui aussi perdre de la puissance à cause du ralentissement des économies américaine et chinoise, beaucoup repose sur un réel décollage de l'investissement. Est-ce possible ? Les économistes doivent être d'esprit germanique : ils n'y croient que modérément et prévoient en conséquence un retour de la croissance autour d'un poussif 2,1 % pour 2005 et non pas un décollage vers les 3 %. La France retomberait proche de la moyenne européenne. Et encore : à condition qu'un attentat sur un tanker ou autre ne fasse pas flamber le pétrole.

La surprenante chanson du consommateur français n'aura-t-elle duré qu'un été ? Ou bien perdurera-t-elle, comme inscrite en dur dans le comportement des Français ? Réponse en fin d'année.

Eric Le Boucher

Au moins trois Afghanes tuées dans un attentat

Elles étaient chargées par l'ONU d'enregistrer leurs concitoyennes pour les prochaines élections

AU MOINS TROIS AFGHANES travaillant pour l'ONU afin de préparer les élections prévues en septembre dans le pays ont été tuées dans un attentat à la bombe, samedi 26 juin, dans la banlieue de Jalalabad (province orientale du Nangarhar), selon des sources onusiennes et officielles afghanes. L'explosion a dévasté l'autobus qui transportait une équipe de femmes afghanes se rendant dans un district provincial afin de procéder à l'enregistrement de leurs concitoyennes sur les listes électorales.

« Au moins trois passagers ont été tués, tandis que trois ou quatre autres ont été grièvement blessés », a déclaré le porte-parole des Nations unies en Afghanistan, Manoel de Almeida e Silva. Il a précisé que toutes les victimes sont de nationalité afghane. Dix-sept femmes ont été blessées dans l'explosion, a indiqué pour sa part un représentant local des forces de l'ordre.

L'attentat n'a pas été revendiqué. Mais plusieurs attaques commises contre des agents électoraux ont concrétisé, ces derniers mois, la volonté proclamée par les talibans et leurs alliés d'empêcher la tenue des élections. « Il est évident que les talibans et Al-Qaida commettent les attentats », a réagi un porte-parole du gouverneur de la province de Nangarhar, Faizan, après l'explosion.

L'enregistrement des électeurs en vue des scrutins placés sous l'égide de l'ONU a pris du retard, en particulier dans les provinces orientales du pays, où les opposants armés au gouvernement de Kaboul sont les plus actifs. Deux Britanniques sous contrat avec les Nations unies avaient été tués par balles, en mai, alors qu'ils prospec-

taient des sites destinés aux enregistrements électoraux dans la province orientale du Nouristan. Plusieurs agents afghans participant au processus électoral ont aussi été blessés. L'insécurité reste grande dans ces régions. Jeudi soir 24 juin, deux marines américains ont été tués lors d'une attaque près d'Asadabad (province orientale de Kunar), où les forces des Etats-Unis continuent de traquer les talibans et les fidèles d'Al-Qaida.

MASSE CRITIQUE

A ce jour, plus de quatre millions de citoyens afghans ont été enregistrés sur les listes électorales, soit un peu moins de la moitié du corps électoral estimé, dans un pays déchiré par un quart de siècle d'affrontements armés. Le président afghan Hamid Karzaï a considéré qu'un total de six millions d'électeurs constituerait une masse critique suffisante pour que les élections annoncées soient légitimes.

Vendredi, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, avait appelé l'OTAN à respecter sa promesse d'envoyer davantage de troupes en Afghanistan, en déclarant que la tenue des premières élections démocratiques afghanes était menacée par la montée des violences. Le même jour, le président Karzaï avait exhorté l'OTAN à s'engager dans le même sens. A l'occasion du sommet d'Istanbul, qui doit s'ouvrir lundi 28 juin en Turquie, les chefs d'Etats et de gouvernements de l'Alliance vont examiner le déploiement de soldats supplémentaires en Afghanistan. Les Nations unies et le gouvernement afghan ont estimé à cinq mille hommes les renforts nécessaires pour garantir le bon déroulement du scrutin. - (AP, Reuters.)

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

M. Coty reçu par ses concitoyens du Havre

« ENFIN, LE HAVRE ! » Cette apostrophe de M. René Coty, première phrase de discours qu'il prononce au banquet de la gare maritime, donne bien le ton de la première visite officielle du septennat.

Sans doute célèbre-t-on avec fierté la venue du premier personnage de l'Etat, mais on se réjouit aussi avec simplicité et familiarité du retour parmi les siens de celui qui fut élu pour la première fois au Havre il y a quarante-sept ans.

Le discours prononcé à l'occasion du banquet de la gare maritime se tient strictement à l'écart des grands problèmes politiques du moment, et se limite à la célébration des grandeurs diverses du Havre et de ses hommes illustres : de Félix Faure à André Siegfried, de Dufy à Armand Salacrou, et de Braque à Raymond Queneau.

Après une randonnée à travers Le Havre et le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, le chef

de l'Etat a été reçu à la mairie provisoire par le conseil municipal et par les corps constitués. Il a eu la surprise d'entendre jouer la marche du 129^e régiment d'infanterie, qui fut le sien pendant la guerre, marche exécutée en présence du général Weiller, qui était colonel de ce régiment pendant le premier conflit mondial.

Raymond Barrillon
(27-28 juin 1954.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ « Chat » : le transfert du pouvoir en Irak. Avec Eric Laurent, coauteur du documentaire *Le Monde selon*

Bush, en direct lundi à 14 h 30. A la « une ».

■ Le « weekzine » B.R.E.F. Cette semaine, les sombres coulisses de la fabrication d'un beignet tunisien. A la « une ».

■ L'adieu de La Courneuve à ses barres. Des photographies commentées sur la destruction de plusieurs immeubles de la Cité des 4 000. En séquence Régions.

CONTACTS

► RÉDACTION
21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél. : 01-42-17-20-00 ; télex : 202 806 F ; télécopieur : 01-42-17-21-21.
► COURRIER DES LECTEURS
Par télécopie : 01-42-17-21-74.
Par courrier électronique :
courrier-des-lecteurs@lemonde.fr
► MÉDIATEUR
mediateur@lemonde.fr
► ABONNEMENTS
Par téléphone : de France
0-825-000-778 (0,15 € TTC/min) ;
de l'étranger (33) 3-44-31-80-48.
Sur Internet : www.lemonde.fr
Par courrier : bulletin p. 15

Changeement d'adresse et suspension :
0-825-022-021 (0,15 € TTC/min)
Tarif 1 an :
France métropolitaine : 349 €
► INTERNET
Site d'information : www.lemonde.fr
Guide culturel : http://aden.lemonde.fr
► TÉLÉMATIQUE
3615 lemonde
► DOCUMENTATION
http://archives.lemonde.fr
► COLLECTION
Le Monde sur CD-ROM :
CEDROM-SNI 01-44-82-66-40
► LE MONDE SUR MICROFILMS
03-88-71-42-30

■ Tirage du Monde daté samedi 26 juin 2004 : 581 387 exemplaires. 2
Nos abonnés Paris - Ile-de-France et PAD trouveront avec ce numéro le cahier « Vitrites ».